

SMART Sustainable Mountain Art

04.02.2016

La Gruyère

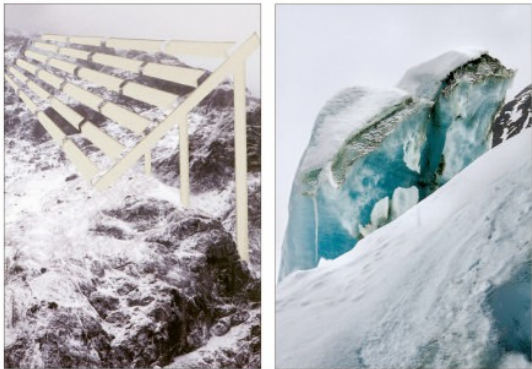




DURAS, VINGT ANS APRÈS. Le jour même des vingt ans de la mort de Marguerite Duras (le 3 mars), les Editions du Seuil publient *Le dernier des métiers*. Ce volume réunit pour la première fois des entretiens radiophoniques, télévisés et écrits accordés par l'auteur de *L'amarante* entre 1962 et 1991.

La montagne en questions

Ce jeudi soir, la **Médiathèque Valais à Martigny** vernit l'exposition *En terrain sensible*. Cet accrochage met en valeur les regards de sept photographes sur le thème de la montagne, face aux enjeux actuels du développement durable.



À Martigny, sept photographes confrontent leur vision de la montagne, qu'elle soit sublime et fertile pour la Mongole Marajuga Badarch (à gauche) ou l'objet de fraièlement avec l'homme par la Pémoine Liana Letts (à droite). www.seuil.com

CHÉRISSÉE DUBOIS
 Deux photographes préviens montrent également leur regard sur le Valais. Liana Letts présente une fresque patchwork de chalets aux volets fermés. À son arrivée en Suisse, elle a été choquée de voir autant de maisons inhabitées une bonne partie de l'année, alors que, dans son pays, il faut se battre pour trouver un logement. Elle explique à Alexis Rey, coordinatrice de l'exposition, l'irritation qu'elle éprouve face à la forme d'un barrage, à celle d'un parasol, à celle d'un discours de la chanteuse pégalaboune Deyrah Khan – est ce que de l'exposition *En terrain sensible*, visible dès aujourd'hui jusqu'au 24 avril à la Médiathèque Valais à Martigny.

Sur près de 800 m², sept photographes exposent leur regard des montagnes valaisannes sous divers angles liés au développement durable: les changements climatiques, les ressources en eau, la sécurité alimentaire et la migration. Des travaux qui participent au programme SMART lancé en 2014 (*fine ci-contre*) et mis en perspective en face d'images et de sons d'archives tirées des fonds de la Médiathèque. D'origine mongole, Marajuga Badarch a photographié la terrible beauté des sommets valaisans et des glaciers d'un touriste cristallin. Et dans un autre, Cyril Ndegeya (Rwanda) et Fabrice Erba (Suisse) a suivi le parcours invisible de l'eau au fil du Rhône, alors que Laurence Paget (Suisse) a photographié les lacs qui recouvrent le glacier du Rhône, entre classification météo – selon Sylvie Dilize, directrice des lieux – et référence à Christo. Des images à leur tour tirées sur des bâches...

Des artistes en résidence
 Depuis de nombreuses années, le canton du Valais accueille sur ses terres des artistes étrangers. Plusieurs participants à l'exposition *En terrain sensible* étaient d'ailleurs basés à Monthey, à Sière et à Bellwald, trois communes qui mettent à disposition des résidences d'artistes. Initiés par la Ferme-Salle de Sorti il y a une vingtaine d'années, ces ateliers «permettent autant l'échange avec des artistes locaux que l'apport de regards nouveaux sur notre réalité», se réjouit Jacques Cordeiro, chef du Service de la culture du Valais. Telle cette anecdote, relatée mardi lors de la présentation à la presse. À son arrivée en Suisse, le Rwandais Cyril Ndegeya remarqua qu'il y avait des habitations sur la montagne, à Villars-sur-Glion par exemple. «Je suis triste pour les gens qui sont obligés de vivre là-haut, ils doivent être très passés...» Son travail a d'ailleurs porté sur les ressources en eau. En terrain sensible, catalogue de l'exposition, disponible à la Médiathèque Valais – Martigny.

MUSIQUE
Arno
HUMAN INCognito
 Musikvertrieb
 NOTRE AVIS:

MUSIQUE
Moncef Genoud
LIVE IN CULY - SOLO PIANO
 Roll/Dice productions
 NOTRE AVIS:

LIVRES
Paolo Cognetti
LE GARÇON SALIVAGE
 Zoé / 144 pages
 NOTRE AVIS:

Cabossé et intense, du Arno pur sucre
 Il suffit de quelques secondes pour se dire qu'Arno fait du Arno et qu'entendre ce «est bon Sorti quelques jours avant un concert à Escholten qui s'annonce comme un événement (Duné prochain, à gachets fermés), ce *Human incognito* ne va ni surprendre ni décevoir les fidèles du Flamand à la voix de gravité, intense, brut, cabossé. L'album est une fois de plus un secret haut qui ne va pas par quatre chemins, avec ses dix titres en trente-deux minutes. On y retrouve du rock dégingolé tendance cradoigne (*Never trouble trouble*), quelques ballades tendres dont *Arno à la secret* («Je vous aime, Oubliez qui je suis, Surtout»), de l'humour tendance absurde («L'at va se serpent qui monte sur un villo...») et cette manière si personnelle de jouer avec les mots en mélangeant anglais et français («Je suis un old motherfucker»). À 66 ans, après plus de quarante ans de carrière, Arno rappelle surtout qu'il demeure un chanteur hors du commun. À la fin de l'album, on a juste envie de boire avec lui «la santé de tous les cocos du monde entier...» et de vivre «dans un monde où Dieu, il est amoureux». EB

L'élégance d'un soliste délicat
 En 2015, Moncef Genoud sortait *Pup Song*, album qui ouvrait des portes entre le jazz et des titres aussi célèbres que *Messiaen in the bottle* ou *Light my fire*. Cette même année, le pianiste genevois est le préfige d'ouvrir le festival de Cully lors d'une performance en solo. L'occasion de sortir, dans la foulée, son premier album du genre. Place à une heure de live où le jeu malin et sûr du pianiste n'a pas à craindre la solitude, tant l'espace est exploité avec aisance et maturité sans chercher à la démonstration. Si l'improvisation qui ouvre le concert donne le ton de l'ensemble, c'est dans ses reprises que le pianiste s'exprime pleinement. *Swells like moon spirit* revêt pour l'occasion une superbe mélancolie bleutée, tapis idéal pour quelques envolées pianistiques très inspirées, alors que *Old balls at home* assume avec classe de faire fi des arlisés. Moncef Genoud assume un jazz qui trouve son propre équilibre loin des malaises intellectuels ou des vulgarisations reconstruits. Il joue des ingrédients avec soin, pour un ensemble qui, bien qu'assez discret et délicat, sait surprendre quand il le faut. Live à Cully permet d'apprécier à sa juste valeur ce pianiste remarquable. GF

Là où les douleurs un instant font trêve
 À trente ans, Paolo Cognetti traverse une mauvaise passe. Il décide de quitter Milan pour s'isoler en montagne, non loin de la vallée où, jusqu'à l'âge de vingt ans, est né d'un village passant tous ses été. Il loue une cabane rustique (une buche) à 2000 m d'altitude, dans le val d'Aoste, et s'installe sans savoir combien de mois il séjournera ainsi, loin du monde. *Sans titre - Carnet de montagne*, le premier ouvrage éponyme de cette expérience de retour à l'essentiel. L'écrivain lombard retrouve «cette joie d'avoir un corps (...), cette liberté de courir et de sauter et de grimper comme si les mains et les pieds avaient une vie qui leur était propre. Il observe algues, lièvres et marmottes. Il écrit, coupe du bois et se lie d'amitié avec ses voisins alpins, comme celui que l'on surnomme Rambo, qui semblait appartenir à la montagne comme un bloc erratique, ou un métrère néoclassique qui avait posé au milieu d'un pâturage, sous le soleil et dans le vent». Au final, comme l'écrit Vincent Reynaud dans la préface, l'expérience de Paolo Cognetti s'achève sur cette double phrase: «La restitution d'un monde et l'invention d'une langue». EB

www.la-gruyere.ch